

ANGES

DU MÊME AUTEUR

Aux éditions Théâtrales

BULBUS, collection « Traits d'Union », 2008

Chez d'autres éditeurs

SENS, Lansman, 2007

ANJA
HILLING

ANGES

LA BLESSURE, LE CŒUR ET LES PENSÉES

Traduit de l'allemand par Jörn Cambreleng

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions THEATRALES

MAISON ANTOINE VITEZ

RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN

La collection *Répertoire contemporain* vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre contemporain et à les accompagner dans leurs recherches. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

SCÈNES ÉTRANGÈRES

Fruit d'une collaboration entre les éditions Théâtrales et la Maison Antoine-Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, *Scènes étrangères* est une fenêtre ouverte sur le monde qui présente des textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Pour la plupart inédits, ils sont offerts à la curiosité du lecteur et du praticien de théâtre, soucieux de formes et d'écritures nouvelles. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine-Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

DIRECTION ÉDITORIALE : JEAN-LOUIS BESSON ET JEAN-PIERRE ENGELBACH

Engel © 2006, Anja Hilling, Berlin, pour la langue originale.

© 2009, éditions THÉÂTRALES,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-325-0 • ISSN : 1760-2947

La traduction a été réalisée avec le concours de la Maison Antoine-Vitez.
La pièce est une sélection du comité de lecture d'Aneth, Aux nouvelles écritures théâtrales.

Photos de couverture : *Anja Hilling* © D. R. (haut), *Berlin* © Claire Ducasse (bas).



Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration (article L. 122-5-2 et 3), toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (article L. 122-4-1) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'Ange, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de Felix Bloch Erben GmbH & Co (Berlin, info@felix-bloch-erben.de) pour l'auteur et auprès de la SACD pour le traducteur.

Un jour, un homme a vécu la plus parfaite histoire d'amour.
Celle-ci doit maintenant se répéter, la même femme, le même homme,
dix-neuf ans plus tard.
Va-t-il la reconnaître ?

...

Une femme se tient devant une porte. Elle dit qu'elle est de retour.
Mais elle est morte il y a trois ans.
La laissera-t-on entrer ?

...

Un homme s'excuse. Il a assisté au meurtre d'une femme et n'est pas
intervenue.
Mais le meurtre n'a jamais eu lieu. La femme vit.
Se sent-il mieux pour autant ?

A. H.

«Que peut-il bien se produire, nous demandons-nous, qui puisse reconstituer une expérience?

Quelle forme naturelle prend le répertoire de nos vies, ce répertoire qui alimente non seulement le souvenir et la "réminiscence", mais qui conduit notre imagination à tous les niveaux, depuis les sensations et les images motrices les plus élémentaires jusqu'aux paysages, scènes et univers imaginatifs les plus complexes?

Ce répertoire, ce souvenir est essentiellement personnel, dramatique et "iconique".

[Certains] souffrent d'un flot convulsif de mélodies et de scènes qui les submergent, [d'autres, de la perte] de leurs mélodies et scènes intérieures. Les deux cas attestent la nature essentiellement "mélodique" et "scénique" de la vie intérieure, de la mémoire et de la pensée.»

Oliver Sacks, *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*,
post-scriptum au chapitre 15 «Réminiscence»

PERSONNAGES

ASTA, *barmaid*

ELISABETH, *abandonnée dans le sable*

OLAF, *qui a désormais une chambre de libre*

HARTMUT (HARDY) KOPETZKI, *qui peint de mémoire*

HANNO BISKOP, *dont la femme était décédée*

HEIKE (*filles de Biskop*), *qui recherche un appartement*

SONIA/ELFI, *qui ne sait où aller*

AXEL, *l'amant nostalgique*

ULLA, *l'amante nostalgique*

Et aussi :

QUATRE PASSANTS, *qui se querellent*

DEUX SERVEURS POLONAIS

UNE CHANTEUSE

LIEUX

Un bar

À la maison

Un studio de tatouage

Une chambre d'hôtel

Un escalier de métro

Un hôtel-restaurant en Pologne

Les dunes polonaises

« Les pensées doivent se limiter à la situation vitale présente. Toutes les songeries et les spéculations qui vont plus loin ne font que blesser le cœur. »

Yi King, « La montagne (L'immobilisation) »

Acte I : La blessure

1. Bar

ASTA.— *Le bar est petit, chaleureux. Familier, pourrait-on dire. La lumière et les coussins sont rouges, la moquette verte. Sur le comptoir, des petites bougies chauffe-plat. Je dois les changer toutes les quatre heures. Parfois je le fais, parfois non, ça dépend des soirs. Je m'appelle Asta. Je suis employée ici, ni plus, ni moins. On dit de moi que je suis belle, mais ça doit être un effet de la lumière, et de l'alcool. Il y a quatorze sortes de whisky plus vingt-trois autres spiritueux, gin, vodka, cognac, tout ça, quatre sortes de blancs et six sortes de rouges. Trois bières pression. De quoi faire bonne figure. Le bar est à la cave. Au-dessus du bar, il y a des chambres à louer. Mais les affaires ne vont pas fort. Nous sommes à proximité de la gare. Quand il n'y a pas de musique, et en étant silencieux, nous pouvons entendre les annonces des haut-parleurs sur les voies. Les clients de l'hôtel sont des voyageurs. Ils restent une nuit. Parfois deux. Pour le bar, c'est différent. Les clients sont des habitués. Je connais leurs visages, ils me poursuivent dans mon sommeil. Ils se sentent bien ici, je crois. C'est peut-être la proximité ou la musique qui leur plaît, ou la lumière ou bien la barmaid ou bien ou bien ou bien. Je ne sais pas. Je sais seulement que je passe plus de temps avec eux qu'avec mon oiseau. Une perruche. Je lui mets une couverture sur sa cage quand je sors travailler.*

Mais ce n'est pas de moi dont il s'agit.

Voici les clients dans l'ordre où ils sont alignés au comptoir, de gauche à droite.

À gauche, monsieur Hanno Biskop, cheveux clairsemés, mais long visage rayonnant, les sourcils sombres et fournis. Il sourit. Devant lui, un Cuba libre, rhum coca, avec une rondelle épinglée sur le bord. Plus parapluie à cocktail, exceptionnellement. Il n'est pas seul. À côté de lui, une femme, une jambe

blessée posée sur un tabouret. La femme se prénomme Elfi. Ou Sonia. Peu importe. Elle lui sourit.

Deux, non trois tabourets plus loin, au coin, à l'angle du bar, Hardy. Il a gardé sa veste, sa nuque est large, ses épaules aussi, tout en lui est large. Ses bras sont trop enrobés pour tenir contre son corps. Dans son dos, ses cheveux, ramassés en une queue-de-cheval, descendent jusqu'à sa colonne dorsale. Ses cheveux sont fins, blonds, presque dorés dans le reflet de la lampe. Il boit de la bière. En face de moi, deux tabourets après Hardy, une femme, Elisabeth. Elle boit du champagne. Hardy ne parvient pas à détacher ses yeux d'elle. Elle me regarde moi, pas lui. Elle pense que nous sommes liées par un secret, une sorte de douleur.

Sur le dernier siège, complètement à droite, Axel. Il n'est pas venu souvent. Une seule fois. Mais il a déjà changé. Sa coiffure est maintenant saisie de fureur. Il a loué une chambre au premier. Plus longtemps que prévu. Son regard plonge. Dans un verre. Il boit du vin rouge. Dans sa nuque une petite plaie, presque cicatrisée, une égratignure. Lui dirait : C'est une égratignure, les amis, la griffe d'une tigresse.

Beaucoup de choses ont déjà eu lieu.

ELISABETH.— Ferme les yeux un moment.

ASTA.— Quoi ?

ELISABETH.— J'aimerais t'embrasser sur les paupières.

ASTA.— Écoute, miss mouche à miel.

Tu ne m'embrasses nulle part.

Je travaille. Il y a des clients ici.

HARDY.— Ça y est, je sais d'où je te connais.

ELISABETH.— Qui ? Moi ?

HARDY.— Bien sûr. Toi.

ELISABETH.— Asta.

ASTA.— Oui ?

ELISABETH.— Tu as des clients.

ASTA.— Quoi ?

ELISABETH.— J'aimerais reprendre cette conversation du début.

HANNO BISKOP.— J'ai attendu ça depuis si longtemps.

ELFI (SONIA).— Quoi ?

HANNO BISKOP.— Que tu apparaises enfin devant la porte.

ELISABETH.— Ferme les yeux un instant.

ASTA.— Quoi ?

ELISABETH.— Je peux revoir ton dos.

ASTA.— Pas le temps.

ELISABETH.— Les clients. Je comprends.

ASTA.— Tu comprends rien. Que dalle.

ELISABETH.— Explique-moi.

ASTA.— J'ai du travail.

HARDY.— La Pologne.

ELISABETH.— Quoi ?

HARDY.— C'est de là qu'on se connaît. Vous et moi.

ELISABETH.— On ne se connaît pas.

HARDY.— Nous nous sommes rencontrés en Pologne.

ELISABETH.— La Pologne on oublie.

HARDY.— Je n'oublierai pas ça. Jamais.

J'y étais.

Quand ce type t'a assassinée j'y étais.

ELISABETH.— Laissez-moi tranquille.

HARDY.— Je suis vraiment désolé.

De ne pas t'avoir secourue. Je suis vraiment désolé.

ELISABETH.— Personne ne m'a assassinée.

Je vis toujours.

HARDY.— Non.

ELISABETH.— Je suis là.

HARDY.— Oui. C'est étrange.

ASTA.— Hardy. On laisse les clients tranquilles.

ELISABETH.— Merci.

ASTA.— C'est mon boulot.

ELISABETH.— Tu as peur.